

Personal and Family Finance, par Joseph-F. Bradley et Ralph-H. Wherry. Un vol., 6 po. x 9, relié, 565 pages. Rinehart & Company, Inc., 232 Madison Avenue, New-York 16, 1957. (\$6.75)

Marc Horguelin

Volume 34, numéro 2, juillet–septembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, M. (1958). Compte rendu de [*Personal and Family Finance*, par Joseph-F. Bradley et Ralph-H. Wherry. Un vol., 6 po. x 9, relié, 565 pages. Rinehart & Company, Inc., 232 Madison Avenue, New-York 16, 1957. (\$6.75)]. *L'Actualité économique*, 34(2), 324–324. <https://doi.org/10.7202/1000205ar>

structure appelle un élément perturbateur. Justement, en régime capitaliste, on a changé la base du crédit en ajoutant à l'échange le capital de production. Quand l'entreprise privée ne trouve plus intérêt à investir, le gouvernement doit y suppléer et émettre des obligations en quantité suffisante pour satisfaire la demande des épargnants. Ce n'est qu'à cette condition que les crises et le chômage peuvent s'éviter.

Mais l'augmentation de la dette publique est-elle une solution permanente à la crise permanente du capitalisme ou, autrement dit, y a-t-il une limite à la dette publique? L'auteur explique que celle-ci aura atteint sa limite lorsque les obligations cesseront de rapporter du revenu sans travail. Ce sera en même temps la fin du régime capitaliste. L'État, dans son effort pour soutenir le système de l'entreprise privée, émerge comme la puissance économique dominante. Le socialisme est donc inévitable.

Avec la transition du capitalisme au socialisme, le système de crédit prend encore une fois une nouvelle forme. En régime socialiste, vraisemblablement, aucun revenu ne sera attaché à la propriété. L'épargne devient alors inutile et cesse, de même que l'émission d'obligations. Le système de crédit retombera alors définitivement sur son ancienne base, l'échange indirect. Camille Martin

Personal and Family Finance, par JOSEPH-F. BRADLEY et RALPH-H. WHERRY. Un vol., 6 po. × 9, relié, 565 pages. — RINEHART & COMPANY, INC., 232 Madison Avenue, New-York 16, 1957. (\$6.75).

Les finances personnelles de chacun posent des problèmes nombreux et divers; vouloir en rendre compte dans un seul volume paraît pour le moins téméraire.

Les auteurs de *Personal and Family Finance* n'ont pas reculé devant la difficulté. Leur méthode, qui consiste à ne présenter que les principes de base des problèmes financiers essentiels, a permis de mener à bien leur projet.

Le livre est divisé en quatre grandes parties précédées d'une introduction sur le rôle des finances dans la vie de tout individu.

Les chapitres 2 à 7 traitent de l'acquisition et de la gestion des revenus, depuis le gain d'un salaire jusqu'à l'achat d'une maison. Les chapitres 8 à 15 sont relatifs à l'assurance des biens et de la vie. Les chapitres 16 à 21 donnent les moyens de placer les revenus excédentaires. Les chapitres 22 à 24, enfin, étudient les problèmes de l'impôt et du testament. Ainsi se trouvent rassemblées les règles d'une activité que l'empirisme rend moins sûrement efficace.

Le fait que Ralph-H. Wherry soit professeur d'assurance explique peut-être que le tiers du volume soit consacré à cette discipline; le reste du livre est également partagé entre les différents problèmes de la gestion financière privée.

L'ouvrage étant destiné à la fois à l'enseignement et à la pratique, il a la clarté d'un manuel et l'actualité d'un guide; sa lecture s'en trouve, de ce fait, aisée et fructueuse.

En somme, cette nouvelle publication met entre les mains du public un sage instrument de réussite dans l'administration de la fortune privée de chacun.

Marc Horguelin